Les vues de l'Union Paneuropéenne

Autor(en): **Poulin, Guido H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **140 (1995)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345578

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les vues de l'Union Paneuropéenne

Par Guido H. Poulin

Le génial visionnaire de l'Europe dont on célébrait en 1994 le centième anniversaire de la naissance n'avait pas vingt-neuf ans lorsqu'il créa l'Union Paneuropéenne et écrivit son premier livre politique: *Pan-Europa*[1].

C'est au début des années trente, alors que j'étais élève à l'Institut Glarisegg au bord du lac de Constance que j'ai appris l'existence du Mouvement Paneuropéen. Elève au Collège Calvin à Genève, j'ai fait la connaissance de Richard Coudenhove-Kalergi en 1933 et je n'oublierai jamais ma première rencontre avec ce comte austro-hongrois de trente-neuf ans, aux yeux légèrement bridés et au regard vif scintillant d'intelligence, qui m'a subjugué par la richesse de sa personnalité, par la densité de sa culture historique et politique, par la clarté de sa vision de l'Europe.

C'est ainsi que je suis devenu son disciple. Avec quelques contemporains dont mon fidèle compagnon de route Jean Pictet qui vient de fêter ses quatre-vingts ans, nous avons créé le 4 décembre 1933 la section de Genève de la Jeunesse Paneuropéenne suisse.

Les vues Coudenhove-Kalergi

Dans le premier numéro de notre journal *Le Paneuropéen* de juin-juillet 1934, on peut lire dans l'éditorial: «La prochaine guerre sera l'extermination du vaincu et la ruine du vainqueur. Ce danger fratricide existe-t-il? S'il n'est pas imminent, il peut le devenir et nous voulons lutter de toute notre force contre lui. Il est encore temps de s'unir».

Malheureusement, Coudenhove-Kalergi n'a pas été écouté et, la montée des nationalismes aidant, son projet paneuropéen n'a pas été réalisé.

Aujourd'hui, les 39 Etats souverains d'Europe se trouvent à peu près dans la même situation que les 26 Etats de 1923. Les nationalismes se réveillent, la guerre est à notre porte. Les idées de Coudehove-Kalergi, adaptées à la situation actuelle, sont plus valables et plus justifiées que jamais.

En 1931, il écrivait dans *Questions et Réponses*: «Paneurope signifie toute l'Europe. Les Etats indépendants de l'Europe ne peuvent que s'unir en une confédération d'Etats leur assurant pleinement le maintien de leurs particularités nationales, pour l'essor et la sécurité de leurs génies nationaux, sur la base de l'égalité des droits et de la solidarité».

Dans son livre de 1923, *Pan-Europa*, il écrivait déjà: «Le passage de l'anarchie européenne à l'organisation paneuropéenne s'accomplira par étapes: la convocation d'une conférence paneuropéenne par un ou plusieurs gouvernements serait le premier pas vers l'Europe unie... L'initiative d'une conférence paneuropéenne pourrait également venir de la Suisse dont la structure multinationale et fédéraliste constitue une préfiguration de la Paneurope et qui jouit de la pleine confiance de tout le continent».

En 1952, Coudenhove-Kalergi écrivait... *J'ai choisi l'Europe*: «La Suisse a résolu la difficulté qui provoqua la chute de la monarchie des Habsbourg: le problème de la vie en commun pour des groupes humains de langues différentes dans l'égalité des droits et l'harmonie. De cette invention, la Suisse n'a pas le brevet. Toute l'Europe est libre de l'imiter. La contitution de la Confédération helvétique n'est pas écrite dans un li-

[1] Pan-Europe 1923. *Edition française. Paris, Presses Universitaires de France 1988.*

vre scellé. Chacun peut prendre connaissance des préceptes simples et rationnels qui ont conduit la Suisse à la paix, à la liberté et au bien-être.

Parmi les préceptes dont il parle, figure notamment le principe d'une subsidiarité conforme à la culture politique suisse; l'article 3 de la Constitution fédérale stipule que: «Les Cantons sont souverains en tant que leur souverainneté n'est pas limitée par la Constitution fédérale, et, comme tels, ils exercent tous les droits qui ne sont pas délégués au pouvoir fédéral». On comprend que les Suisses n'entendent pas échanger leur subsidiarité qui va de bas en haut avec celle figurant à l'article 3 b du *Traité de Maestricht* qui, elle, va de haut en bas.

La Suisse au centre de l'Europe

Que deviendrait la Suisse au centre d'une Europe centralisatrice et bureaucratique? Elle ne pourrait conserver ses institutions de démocratie directe, son fédéralisme et sa neutralité qui sont les trois piliers de son existence. Construite à contre-courant de l'histoire – ce qui fait que le «Sonderfall Schweiz» n'est pas une simple vue de l'esprit – la Suisse risquerait en s'intégrant de se désintégrer. Il suffirait en effet qu'un seul de ces trois étais qui soutiennent l'édifice soit enlevé pour que tout s'effondre.

En matière de citoyenneté, la Constitution fédérale prévoit que: «Tout citoyen d'un Canton est citoyen suisse.» Voilà encore un des préceptes simples et rationnels dont parlait Coudenhove-Kalergi et dont les rédacteurs d'une future Constitution européenne pourraient utilement s'inspirer.

Sur le thème de l'intégration européenne, nous sommes en présence d'une campagne d'information orchestrée qui, en sous-estimant l'intelligence du citoyen, provoque plus de méfiance que d'enthousiasme. Quoi qu'il en soit, le malaise est certain et va grandissant.

Le peuple suisse possède le droit – que ne connaissent pas ses voisins – de dire «oui» ou «non» en matière de traités internationaux. Toute proposition d'adhérer à un traité à caractère supranational risque fort d'être rejetée par un instinct profond, une sorte de sagesse intuitive, indépendamment de toute argumentation rationnelle.

D'aucuns ont été étonnés des récentes décisions de rejet prises à la double majorité du Peuple suisse et des Cantons. C'est ne pas tenir compte de l'histoire et du fait que la Suisse fut, au centre de l'Europe féodale puis monarchique, non pas un Etat mais une alliance de communautés «réfractaires». La cohésion de ce curieux pays fut le résultat non pas d'une volonté nationale mais d'un refus. On peut dire que la Suisse est une réussite de la contestation.

La répugnance que beaucoup de Suisses éprouvent, aujourd'hui, devant toute idée d'intégration a donc des racines très profondes. On peut s'en réjouir ou le déplorer, on ne peut l'ignorer au moment où le monde s'aventure dans l'ère de la sécurité collective. Comme tout héritage du passé, cette répugnance intuitive est une donnée du problème.

Le scepticisme des Suisses, leur volonté à la fois héréditaire et politique de ne pas se laisser duper, leur attachement à des valeurs certaines comme leur neutralité, la démocratie directe et le fédéralisme ne sont pas une mauvaise chose à la condition que s'affirme et se développe en même temps chez eux une volonté politique de contribuer à la création d'une véritable Communauté des Etats souverains et des peuples d'Europe.

Au lieu de s'opposer, pour ne pas dire s'affronter, au sujet d'une adhésion à l'Union Européenne, prématurée en raison de l'incertitude de l'avenir de l'Europe, il convient de réfléchir aux voies et moyens de sortir notre pays de l'impasse dans laquelle il se trouve.

Il y a d'autres solutions que l'élargissement de l'Union Européenne pour construire l'Europe. Comme l'écrivait déjà Coudenhove-

Kaalergi en 1923, l'expérience démocratique, confédérale et fédéraliste de la Suisse devrait être mise à la disposition de tous les Etats de la Grande Europe qui aspirent à unir leurs destins dans une communauté politique, démocratique et pacifique.

Il ne s'agit nullement de détruire ce qui a été construit en Europe jusqu'ici. Comme Coudenhove-Kalergi l'a suggéré il y a plus de septante ans, la Suisse devrait convoquer une Conférence paneuropéenne en Suisse. Elle devrait y inviter les Etats membres des quatre groupes composant aujourd'hui la Grande Europe, à savoir l'Union Européenne, l'AELE, les pays d'Europe Centrale et ceux d'Europe orientale pour élaborer des formules et des principes fondamentaux dont l'Europe a besoin pour créer cette communauté politique et démocratique basée sur la paix, l'égalité des droits et le respect des minorités.

G.H. P.

GARAGE-CARROSSERIE

RAMUZ-EDELWEISS S.A.

139, avenue de Morges, LAUSANNE, tél. 021/625 31 31
Succ. à Morges, place Dufour 1, tél. 021/802 12 12

Distributeur GM
depuis 72 ans

Cadillac
OPEL
GM
BUICK
ISUZU
CHEVROLET
PONTIAC
OLDSMOBILE